

*Signes miraculeux – Maladie d'un jeune homme – Vie de débauche d'un enfant – Dikovskii*

Nous avons déjà dit plus haut que le Seigneur avait bien voulu marquer la vie de l'archevêque Théophane de certains signes extraordinaires, miraculeux. L'archevêque lui-même n'évoquait que très peu ces signes, dans lesquels il voyait avant tout la glorification de Dieu, auteur de tous les miracles. Il préférerait taire la plupart d'entre eux, de peur que les gens ne lui en attribuent le mérite. Pourtant, la rumeur courait dans le peuple.

Il ne fait aucun doute que ce que nous connaissons n'est qu'une infime partie de ce qui a réellement eut lieu; tout le reste est resté secret.

Un jour, les parents d'un jeune garçon qui habitaient Poltava et qui étaient proches de l'archevêque se plaignirent à lui de ce que leur fils bien-aimé avait cessé de leur obéir : – Que lui est-il arrivé ? nous ne pouvons pas comprendre. Il rentre souvent à la maison tard dans la nuit et en état d'ébriété. Il ne va plus du tout à l'église, lui qui était si pieux, petit. Que faire maintenant ? Au nom du Christ, Monseigneur, priez pour que notre enfant nous revienne et recouvre la foi. Sinon, il est perdu et cela fait tant pitié ... Et ce disant, ils pleuraient. Peu après, le jeune homme revint un soir chez lui tout à fait ivre, se mit à tempêter, à jurer, et le matin, il ne put se lever. Une étrange maladie, ignorée des médecins, s'était emparée de lui : il ne mangeait plus, ne parlait plus, il se débattait dans son lit, perdait ses forces et avait une forte fièvre. Les parents commençaient à perdre tout espoir de guérison quand ils s'adressèrent de nouveau à l'archevêque et le supplièrent de prier encore pour leur enfant. Le malade était déjà inconscient, il gémissait, criait; puis il revint à lui, mais il avait lui-même – un moine qui lui disait avec sévérité : – Si tu ne t'amendes pas, si tu ne te détournes pas du chemin du péché, tu mourras et tu périras inéluctablement. Le malade, en pleurant, suppliait et jurait qu'il s'amenderait. Après cela, peu à peu, il se remit à manger, puis la parole lui revint. L'étrange maladie l'avait quitté, il se remit vite. Dès qu'il fut en état de marcher, il se rendit à la cathédrale pour y prier et verser des larmes de pénitence. Après l'office, il s'approcha, avec les autres fidèles, pour baiser la croix – et quel ne fut pas son étonnement de reconnaître dans l'archiprêtre celui qui lui avait parlé pendant sa maladie et à qui il avait promis de se corriger.

Depuis lors, ce jeune homme rendait souvent visite à l'archevêque; il le remerciait d'avoir prié pour lui, il le suppliait de lui pardonner et il réitérait sa promesse de vivre chrétiennement.

Est-il besoin de dire quelle gratitude les parents de jeune homme avaient envers l'Archevêque ? Quant à lui, il comprenait qu'il n'y était pour rien, que seul le Seigneur avait été miséricordieux.

Une autre épisode eut lieu ici même, à Poltava. Des parents fortunés se plaignaient, eux aussi, de leur fils, qui faisait fi de leurs conseils et qui menait, sous l'influence de mauvais compagnons, une vie de débauche. Les parents, éplorés, venaient chercher secours auprès de l'archevêque Théophane, mais en même temps ils continuaient à gâter leur enfant en lui donnant de l'argent. Lorsque l'archevêque, en s'appuyant sur l'Écriture et les Pères, leur conseillait de cesser de lui donner de l'argent, d'être sévère, de sévir, ceux-ci lui répondaient qu'à leur avis, ce n'était pas là une attitude chrétienne. – Non, non, disaient-ils, nous voulons l'élever «avec amour», dans un «esprit chrétien». Quand il grandira, il comprendra et il appréciera notre délicatesse.

Monseigneur ne pouvait que se taire. L'enfant grandissait et avec l'âge il devenait de plus en plus turbulent. Non content de demander de l'argent, il en exigeait et même il en déroba à ses parents. Ceux-ci retournèrent voir l'Archevêque : que faire ?

– Ne vous ai-je pas donné un conseil, qui d'ailleurs ne vient pas de moi : soyez plus sévère avec votre enfant. Ce ne sont pas mes paroles, ce sont celles de l'Écriture et des Pères. Ils disent clairement qu'il faut élever les enfants avec sévérité, quoique sans dureté. C'est cette éducation là que les enfants, par la suite, comprendront, apprécieront et à laquelle ils répondront par la gratitude.

Mais les parents persistent dans leur erreur; ils préconisent une éducation libérale. Comment notre fils ne comprendrait-il pas notre amour pour lui ? Il faut simplement être patient l'amour triomphe de tout. Oui, mais l'authentique amour chrétien s'exprime justement, quand les circonstances l'exigent, par la sévérité, car il faut être à la fois juste et sévère. C'est

ce qu'exige le véritable amour, l'amour pour votre fils. Vous le comprendrez plus tard, quand il sera trop tard.

Comment finit cette triste histoire ? Le fils quitta définitivement le toit paternel pour s'adonner à la débauche. Les parents le maudirent et quand ils revinrent en pleurant plus amèrement encore voir l'archevêque, ils reconnurent qu'ils avaient péché en n'écoutant pas ses conseils. – Hélas, nous le voyons nous-mêmes, c'est trop tard maintenant pour en parler. Evoquant cet épisode, Monseigneur disait – Oui, certains parents, avant de commencer l'éducation de leurs enfants, devraient «s'éduquer» eux-mêmes, ou plutôt se «rééduquer» dans l'esprit du christianisme. Il ne se produirait pas alors ce qui s'est produit dans cette famille.

Et voici une autre histoire dans laquelle l'archevêque Théophane a été impliqué, bien qu'elle se soit déroulée dans un milieu très différent.

Alexandre Ivanovitch Dikovskii est un officier du régiment de hussards d'Irkoutsk. Il est très aimé et des autres officiers et des soldats. Il est toujours joyeux, toujours affable. Et personne ne sait que son secret le plus précieux, son «saint des saints», c'est sa foi en Jésus Christ. Il est marié et bientôt il quitte l'active pour diriger l'imprimerie militaire de son père à Kremenchouk, dans le gouvernement de Poltava.

Au printemps 1914, Dikovskii est convoqué dans son régiment, cantonné à Riga, pour une période militaire. De retour, il passe voir des parents proches, à Novoborissov. C'est une nièce qui raconte : – Ce jour là et à cette heure là j'attendais une amie qui devait passer chez nous; j'en avais convenu avec elle à l'avance. Mais j'ai été retenue par Alexandre Ivanovitch, qui séjournait chez nous et dont les paroles se résumaient à ceci : Je vous confie ma Varia. Au nom du ciel, ne l'abandonnez pas ! J'avais devant moi un jeune officier plein de jeunesse et de santé, mais qui parlait comme un vieillard sur son lit de mort. Je fus très troublée et je ne savais pas que lui répondre. Pourquoi me confiait-il ses «dernières volontés» ? Pourquoi était-il si sombre ? avait-il un pressentiment ?

Au milieu de l'été éclata la guerre avec l'Allemagne. L'officier partit au front, sa femme et ses deux enfants vinrent habiter chez nous. Et soudain nous parvint un télégramme, avec plusieurs adresses, destiné visiblement au père : «Votre fils Sasha a été tué lors d'une offensive». Nous partîmes la nuit même, avec Varia, pour rapporter la dépouille. Varia ne pleurait pas, elle ne disait mot. Puis, dans le train, elle se mit à parler. Elle parla de Sasha, quel saint homme il était, combien elle s'était mise à l'aimer, quand elle l'avait mieux connu.

Nous descendîmes du train à Vilno et dans la salle d'attente de la gare, retrouvâmes le beau-père de Varia et sa belle-soeur. Elle resta avec eux et je pris le chemin du retour. Quelques semaines après, Varia revint chez nous. Elle raconta qu'ils avaient trouvé le corps et l'avait ramené à Kremantchouk. Et c'est là qu'une chose mystérieuse s'était produite :

Le jour des obsèques, à la surprise de tous, arriva l'archevêque Théophane, venant de Poltava. Il avait voulu célébrer lui-même l'office de requiem de mon mari, bien qu'il ne connût personne de la famille des Dikovskii. – Tous les offices qui précèdent la liturgie, et la liturgie elle-même furent d'une beauté supra-terrestre, et tellement apaisants. Ce que j'éprouvai au cours de ces offices divins, en écoutant ces chants angéliques, aucun mot ne saurait le dire. L'archevêque Théophane a su rendre à mon âme une paix profonde, il a su me réconcilier avec la lourdeur de ma croix, il a ôté de mon cœur le poids qui l'écrasait. Ainsi, l'âme juste du défunt avait demandé au saint évêque de prier pour son repos et par là même d'apaiser les cœurs de ses proches, obscurcis par le chagrin.

Et voici le récit de la femme d'un professeur du Séminaire de Poltava, LVI., quiraconta ce qui s'était passé dans sa famille. En 1915, son fils, officier sur le front, revint en permission pour revoir sa fiancée, à Poltava. Sa permission prenait fin pendant la semaine de Pâques. Les jeunes gens voulaient se marier avant qu'il ne repartît au front.

L. V. connaissait bien Monseigneur Théophane et il aimait toute cette famille. Elle vint le voir pour lui demander de bénir cette union l'un des jours de la semaine de Pâques. Monseigneur, qui toujours était prêt à venir en aide, fut pris de tristesse et d'hésitation. Il dit qu'il lui fallait d'abord consulter les canons et qu'il réservait sa réponse. Quelques jours plus tard, la mère du fiancé revint le voir. Monseigneur était visiblement très malheureux de ne pouvoir satisfaire sa requête, mais il fut très ferme : Je ne peux pas, je n'ai pas le droit de bénir l'union de vos enfants pendant les jours de Pâques, car l'Eglise l'interdit et s'ils enfreignent la loi de l'Eglise, un grand malheur leur arrivera. La mère fut extrêmement chagrinée et elle rendit l'archevêque responsable de sa déception. Elle disait qu'en tant qu'ascète, Monseigneur ne comprenait pas la vie et c'est pour cela qu'il interdisait à des jeunes de s'unir, alors que les circonstances étaient exceptionnelles. Mais en dépit de l'interdiction de

l'archiprêtre, il se trouva un prêtre qui accepta de les marier. Après la bénédiction du mariage, le jeune officier partit, laissant sa jeune épouse à Poltava. Et depuis ce moment, l'on n'entendit plus du tout parler de lui; sa mère et sa jeune femme eurent beau faire, elles ne retrouvèrent jamais sa trace.

En racontant cela, L. V. pleurait amèrement. Elle disait qu'elle était convaincue que son fils était mort, mais qu'on n'avait aucune attestation officielle; cette incertitude les torturait, elle et la jeune épouse. Celle-ci aurait voulu se remarier, mais elle ne le pouvait pas. En pleurant, L. V. Disait : – Combien grand était Monseigneur Théophane ! Et comme nous savions mal l'apprécier, le comprendre, l'écouter.

Les habitants de Poltava n'ont jamais oublié que les prières de Monseigneur Théophane, par la grâce de Dieu, guérissaient les malades et détournaient du péché. Et que celui qui ne l'écoutait pas s'attirait lui-même le châtement.

La rumeur populaire affirme que Monseigneur Théophane avait plus d'une fois opéré des guérisons miraculeuses, qu'il avait dans certains cas révélé aux parents (qui le lui demandaient) le sort outre-tombe d'un de leurs proches récemment décédé.

Ainsi, vivait à Poltava un couple pieux et exemplaire, infiniment dévoué à Monseigneur Théophane. Le mari vint à mourir et la veuve éplorée, dans sa naïveté, vint demander à l'archevêque : Saint Père, dites moi au nom du Christ, car le Seigneur vous le révélera, quel est le sort de mon cher mari défunt ? L'Archevêque répondit que si le Seigneur le voulait bien, peut-être pourrait-il répondre à sa question dans quelques temps, à condition qu'ils prient tous deux pour cela, qu'ils aient recours à la miséricorde de Dieu. Et quelques temps plus tard, ayant beaucoup prié, Monseigneur put donner à la pauvre veuve une réponse consolante : Le Seigneur de miséricorde a donné sa grâce et son pardon.

Une famille aisée avait deux femmes de chambre. L'une d'elles vint à mourir. L'on découvrit après sa mort la disparition d'une importante somme d'argent. On accusa d'avoir volé cet argent celle qui était restée au service de ses maîtres. Elle avait beau protester de son innocence, les faits eux-mêmes parlaient contre elle : elle avait dû profiter de la mort de son amie pour voler l'argent. La pauvre femme pleurait et suppliait la Reine des cieux d'élucider le mystère de la disparition de l'argent.

Et la Toute Sainte répondit à sa prière : un jour, la morte apparut à l'archevêque Théophane et elle lui montra l'endroit où l'argent était caché. Et l'on retrouva la somme disparue à l'endroit indiqué par la morte. Le plus extraordinaire, c'est que Monseigneur Théophane ne connaissait pas ces gens et n'était jamais allé chez eux.

Un épisode du même genre avait eu lieu quelques temps auparavant, alors que Monseigneur Théophane occupait encore la chaire de Simferopol, en Crimée.

Un jeune homme que Monseigneur avait connu et qui était décédé lui apparut et lui demanda «ses saintes prières» pour l'aider à traverser les terribles épreuves auxquelles il était soumis et qu'il avait peur de ne pas franchir. Monseigneur prie pour le repos de son âme et pour qu'il trouve victorieusement les vingt et une épreuves d'après la mort. Après cela, le jeune homme lui apparut de nouveau, il remercia l'archevêque pour ses prières et lui demanda de célébrer un office d'actions de grâces. Monseigneur fut très surpris : Mais tu es mort ! Ce sont des offices de requiem qu'il faut célébrer pour toi, et non pas des *Te Deum*. Ce à quoi le défunt répondit : – On me l'a dit, là-bas, on me l'a permis. C'est que là-bas, nous sommes tous vivants, il n'y a pas de morts parmi nous ! Et il expliqua comment s'accomplit le passage de la vie terrestre et temporelle à la vie éternelle, mais celui qui reçut ces paroles ne put pas comprendre ce que lui disait l'Archevêque Théophane.

Le prince Jevakhov qui plus tard devint l'Evêque Ioasaphe demanda un jour à Monseigneur Théophane quel était le sort outre-tombe de l'évêque de Belgorod que l'on disait s'être pendu dans les toilettes du palais épiscopal, où l'on avait retrouvé son corps. – Son âme a-t-elle péri ? Ce à quoi l'Archevêque répondit : – L'évêque n'a pas péri, car ce n'est pas lui qui a commis un suicide, ce sont les démons qui ont fait cela, par supercherie. Il faut savoir que le palais épiscopal était de construction récente. Sur cet emplacement, auparavant, il y avait une petite église privée. Les bâtisseurs, dans un but sacrilège, firent en sorte que là où se trouvait autrefois l'autel, soient aménagées des toilettes. Or, quand des lieux saints sont profanés de la sorte – et là où a eu lieu un meurtre ou un suicide – la grâce divine se retire de ces lieux et des démons s'y installent.

Dans quelle mesure l'évêque en question a-t-il eu part dans ce sacrilège, nous ne le savons pas. Mais il est clair que d'une façon ou d'une autre il a été la victime de la hargne des démons.

## ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

Un jour, Monseigneur Théophane raconta une étrange histoire datant de son séjour à Poltava. L'administration du diocèse reçut une lettre provenant de l'une des paroisses, dans laquelle les gens se plaignaient que leur prêtre s'adonnait à la «magie noire», à la «sorcellerie» : il était naturellement roux, et voici qu'en une nuit il devint brun, puis il fut violet et maintenant il est vert. Il fallut convoquer ce prêtre, qui avoua en pleurant : Ma femme me reprochait toujours d'être roux : «Tu devrais au moins te teindre la barbe». Et je me la suis teinte en noir. Et puis le noir a déteint, il est devenu violet, et maintenant il verdit. Pardonnez-moi, au nom du Christ ! Il n'y a là aucune sorcellerie, il n'y a que de la lâcheté. L'Archevêque lui dit : – Votre faute consiste à avoir induit en erreur «ces petits». Ils n'ont pas compris de quoi il s'agissait et, au fond, ils n'ont pas mal agi. On ne peut rien leur reprocher. C'est vous qui devez leur demander pardon et être plus prudent à l'avenir. Je ne vous imposerai pas de pénitence : vous êtes prêtre, vous vous l'imposerez vous-même. Et il ajoutait, en racontant cette histoire : Il fallut envoyer quelqu'un dans cette paroisse pour expliquer les choses aux paroissiens et les rassurer.